

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

36e ANNEE - N° 23

TROIS-RIVIERES, JEUDI, 8 JUIN 1944

5 sous la copie

DELIVRANCE DE LA FRANCE

Enfin après quatre années d'une nuit d'oppression, voici qu'une aube de délivrance se lève sur la France. Quand bien même la France n'aurait pas été placée sur le chemin de Berlin, il aurait fallu la délivrer parmi les tout premiers pays, parce que, la France absente de la société mondiale, il manque au monde entier une lueur intellectuelle dont les descendants des Francs ont illuminé les traditions des hommes depuis cinq siècles.

Enfin, cette grande délivrance est à se pratiquer, et ce sont ceux à qui six générations de Français ont tant donné qui sont au premier rang, à la pointe de cet accomplissement. Il est d'ailleurs juste que les Alliés paient leur dette envers un pays qui tant de fois a joué sa destinée dans des luttes où le maintien des grands principes humanitaires était l'enjeu.

La France délivrée, les Alliés se trouveront plus forts pour franchir le pas redoutable de la victoire. La France avec eux, ils seront plus sûrs de conserver à cette victoire tous ses avantages et tout son sens. On a beau dire, la France est un des plus vieux et des plus expérimentés pays d'Europe. C'est un pays où il est de tradition séculaire d'exercer en toute chose un jugement perspicace. Dans la lutte finale qui, en Europe, entre dans sa dernière phase, il sera bon que l'expérience et le savoir-faire français soient mis à profit, afin que tous les coups portent bien et que toutes les répercussions soient judicieusement prévues.

La France vient de vivre les heures les plus sombres de son histoire. Elle achève une nuit de cauchemar. Elle a été placée au secret d'une maturation douloureuse. Il lui a été donné, pendant plus de quatre ans, de souffrir en silence, de se retremper, de vivre contre tout espoir, de se replier sur elle-même, de penser. Il sera intéressant, dans quelques mois peut-être, de connaître les enrichissements de cette longue épreuve. Un des plus importants développements de cette guerre consistera dans le nouveau message de la France.

C. M.



Il faudrait parcourir une longue route, en effet, avant de rencontrer un cas qui pourrait s'assimiler à celui de LLOYD EDWARDS, 25 ans, de St. Catharines, Ont. Il a en effet perdu ses deux bras pendant qu'il servait en qualité d'armurier aux quartiers de la RCAF. Aujourd'hui, malgré que l'on ait désespéré qu'il puisse jamais se tirer d'affaire, il y arrive, après 13 mois d'efforts. Il conduit seul son automobile et une bicyclette. Il peut écrire aujourd'hui plus lisiblement et plus correctement que jamais. Il se rase lui-même et se permet même de coudre les boutons de son veston. Et pour comble il occupe un poste important qui lui impose la tâche d'étudier les possibilités de développement de l'English Electric Company, établie à St. Catharines. Ses membres artificiels lui ont été fabriqués grâce à l'intervention de l'hôpital "Christie Street", de Toronto.



Le maréchal de l'air sir Trafford-Leigh MALLORY félicite le colonel Elliott ROOSEVELT, qui est un des fils du président, après lui avoir remis la décoration de Commandeur de l'Empire britannique, qu'on lui voit ci-dessus porter. Cette récompense, la plus grande que l'on accorde à un non-britannique, a été accordée au colonel Roosevelt pour son magnifique travail de photographie aérienne durant la campagne d'Afrique.

LE DEBAT N'EST PAS CLOS

La séance municipale de lundi soir dernier s'est déroulée dans la même atmosphère que la précédente: public nombreux, hostilité au groupe des "cinq", mécontentement général devant l'attitude irréductible prise par ces messieurs, applaudissements nombreux et prolongés réservés à Son Honneur le Maire Rousseau et à MM. les Echevins Poliquin et Guimont, alors que M. Alarie, défenseur et porte-parole du clan, récoltait, comme au soir du 29 mai, la plus grande part d'impopularité.

MM. Alarie, Boland, Guay, Paquin et Mailhot ne doivent pas s'étonner de ce qui se passe. Ils veulent sans raison sérieuse mettre fin au contrat d'engagement d'un homme à qui ils ne trouvent rien à reprocher du point de vue administratif. Ils se retranchent dans un entêtement indéfendable et absurde, ne donnent pas de raisons, ne fournissent pas d'explications. Et ces messieurs vont croire que le public, le même qui les a élus sous un faux jour, va tout avaler, sans tirer la langue! Qu'ils se détrompent, le public, conscient de la gravité de la situation, s'est porté en défenseur des principes. Rien n'a été épargné à ces cinq échevins. On leur a bien fait sentir dans quel désaveu populaire ils étaient tombés en passant outre à la volonté des citoyens qu'ils ont mandat de représenter et non de contrecarrer dans leurs aspirations les plus légitimes.

M. Alarie ne sera pas sur-

pris, s'il veut y réfléchir un peu, qu'il soit devenu le point de mire de l'hostilité des citoyens, surtout ceux du centre qui ont tous l'air de se plaindre amèrement d'être représentés par un tel homme. Inspirateur ou non de la fameuse résolution, (nous n'avons pas à le juger là-dessus), il s'en est du moins affirmé le défenseur, avec une fougue et une passion qui en disent long. C'est pourquoi le public rejette toutes les responsabilités sur les épaules de M. Alarie, se contentant de sourire d'une façon bien significative quand ce dernier essaie de rejeter le blâme sur M. Rousseau. L'opinion publique aux Trois-Rivières est maintenant assez éclairée pour n'être pas dupe de ce qui se passe. M. Alarie est sans doute un beau lutteur dans son genre. Il est peut-être sincère. Mais tout Trois-Rivières juge qu'il a tort, est décidé à lui prouver qu'il a tort et M. Alarie n'aura pas bien longtemps à attendre pour savoir qu'il n'a jamais eu raison contre tout le monde. Il va commencer à apprendre toute la signification du mot démocratie, lui qui prétend toujours la vouloir intégrale et dans sa meilleure forme.

Le veto du maire une fois renversé, le débat n'est pas clos, ni la question classée. Des procédures vont être prises et la cour décidera. Quoiqu'il advienne, et il n'y a pas à douter des résultats, les Trifluviens vont se souvenir, les associations ne perdront pas la mémoire et les centaines de manifes-

L'Épopée du "Bonhomme Richard"

Le Président Roosevelt, dans le discours qu'il a prononcé lors de la livraison du SENE-GALAIS, le premier navire de guerre construit aux Etats-Unis pour la Flotte Française, a dit que ce geste doit être considéré comme du prêt-location à rebours: "Car, (a-t-il ajouté) dans les premiers jours de notre histoire nationale, la situation était renversée. Alors, au lieu de la France recevant un bateau construit par les Américains, la jeune nation américaine était heureuse de recevoir un bateau fait en France par des Français, le BONHOMME RICHARD".

L'histoire ne date pas d'hier. Elle vaut la peine d'être contée. "Contre Vents et Marées, contre la Volonté des Hommes, il était décidé à partir et à conquérir."

Voilà Paul Jones — américain, magnifique marin, Paul Jones, dit le Chevalier de la Mer, était à la mode à Paris, en l'an de grâce 1778.

Il lui fallait un navire pour aller (de pair avec le jeune La-Fayette frais émoulu de ses triomphes d'Amérique) attaquer l'Anglais dans ses propres eaux... l'Anglais, ennemi estimé, avec lequel la guerre devenait un beau sport.

Il obtint un bateau. La Marine du Roi Louis XVI lui en fit don: "Le Duc de Duras", ancien paquebot de la Cie des Indes, construit à Lorient dans les chantiers de Messieurs Grognard et Blaise Olivier, allait sous le commandement de Paul Jones atteindre l'immortalité. C'était là le programme.

Des modifications s'imposaient. Moins qu'on pourrait le croire. Le bateau était à transformations; on vit bientôt surgir un navire de guerre d'une ligne impeccable.

Paul Jones tenait à le rebaptiser. La vogue était alors à un petit volume plein d'une aimable philosophie: "les Maximes du Pauvre Richard". Le navire s'appellerait le "Bonhomme Richard". Les dons de la Mairaine, la belle Adélaïde de Chaumont, (que n'aurait-elle fait pour son Chevalier de la Mer) affluèrent.

(Suite à la page 4.)

tants de toutes les classes attendront le moment.

Dans tout ce conflit, il ne s'agit pas d'un homme, mais de principes auxquels tiennent les gens sérieux. Il arrive cependant que l'homme s'identifie avec le principe, qu'on ne peut défendre l'un sans l'autre, qu'on ne peut renvoyer l'un sans affaiblir l'autre, et voilà tout ce qui donne un sens étendu à la lutte et aussi toute son âpreté.

C. M.



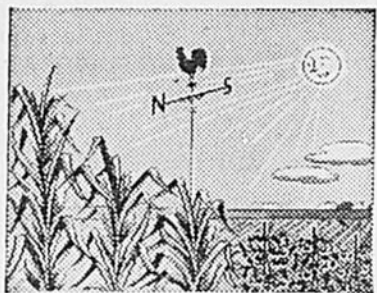
... Madame, voici pour vous ...



Bonne chance, Madame Rose !

par Eva Senécal

Ce matin, les oiseaux ont chanté un peu plus fort qu'à l'ordinaire. Ils avaient l'air de vouloir célébrer la beauté du soleil naissant qui se réchauffe de jour en jour, si bien que l'été



attend à la porte et montre un peu la tête.

Madame Rose aussi s'est levée un peu plus à bonne heure qu'à l'ordinaire. Hier, on a fini de bêcher le jardin, de tracer les rangs. Alphonse est allé au magasin et a rapporté toute une provision de grainess salade, laitue, radis, concombre, épinards, courges, citrouilles, fèves,

blé-d'inde, etc. Après le souper, lorsque les petits ont été endormis, Madame Rose a cherché dans l'armoire le reste des graines de l'an passé. Elle a aussi jeté un regard d'admiration sur ses plants de tomates. Personne dans les alentours n'en a d'aussi beaux, d'aussi robustes. Et quel vert sombre! Ce qu'elle va en récolter des tomates!

Elle a lu à plusieurs reprises qu'au Canada, les tomates sont la principale source de vitamine C. Et sans la vitamine C — ou A ou B — il y a déséquilibre dans l'organisme. Aussi a-t-elle pris ses précautions et semé plus de tomates que les années passées.

Ce matin, c'est le grand jour on va semer le jardin.

Même les petits sont joyeux. Pierre n'a pas pleuré quand sa maman lui a fait prendre son huile de foie de morue. Peut-être aussi se doute-t-il un peu que maintenant les bons rayons du soleil lui suffiront et remplaceront l'huile de foie qui ne goûtait pas toujours bon...

Adieu les vêtements lourds!

Son petit corps légèrement vêtu baignera dans les chaudes effluves, sa peau prendra la teinte du bronze et à l'automne, petit Pierre sera un bambin robuste et bien portant.

Mais que se passe-t-il? Madame Rose s'entête et dit qu'il faut le semer de ce côté du jardin...

C'est le blé-d'inde qui est en cause. Eh bien! oui, il faut toujours semer les plantes qui montent haut du côté nord afin de ne pas priver les plus petites des rayons du soleil. Chacun est précieux. Du matin au soir, ils apporteront au jardin chaleur et vie.

Bonne chance Madame Rose! Je parie que vous aurez le plus beau jardin des alentours! Et quelle richesse, grand Dieu! Si vous voyez les gens qui ne récoltent rien, ce qu'ils doivent déboursier pour se procurer des légumes toute l'année durant.

Vous me donnerez des nouvelles de vos tomates! Et si, un de ces jours, je passe à votre porte, soyez sûre que je ne manquerai pas de jeter un coup d'oeil par-dessus la clôture. Et

Saveur Sans Égale

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

Lorsque la quantité est limitée, la qualité devient encore plus importante.

de vous envier ce bonheur de travailler au grand air, cette vie saine, où tout est vrai, où l'on peut se faire un bonheur bien à soi, de ses propres mains, que personne ne peut détruire. Bonheur fait de contentement, de sérénité et des grandes choses de la nature.

Alors à bientôt... J'irai vous voir au temps des tomates mûres. Vous m'en donnerez une à manger voulez-vous? avec du bon pain de ménage comme vous seule savez faire le bon pain de chez nous.

Nouveaux-Améliorés
MEMBA-SEALS
POUR LES CONFITURES ET GELÉES

Votre produit est doublement protégé grâce à cette nouvelle enveloppe intérieure... Pas de moule... Pas de cristallisation. Adoptez ce procédé moderne.

PAS DE CIRE À FAIRE FONDRE
25 Enveloppes 10c Parquet

Pour échantillon GRATUIT écrivez à MEMBA PECTIN CO. VANCOUVER, B.C.

VOTRE CHRONIQUE, MADAME

Le miroir est un bon ami, madame...

"Mais je ne me regarde jamais dans une glace", direz-vous peut-être. Et vous avez grand tort, madame, car vous auriez aperçu cette mèche folle qui sort de votre chignon, ce soupçon de barbe, ce petit bouton disgracieux. Même si vous êtes correcte, la glace vous apprendrait à mieux placer votre chapeau, à choisir agréablement votre collier ou votre écharpe; à prendre le sourire, enfin!

Et ne dites pas: "Je ne suis ni belle ni jeune". Car c'est à l'âge des rides qu'il devient indispensable de consulter ce conseiller sincère. "Je ne sais pas



MONIQUE et sa maman sont vêtues de la même façon. Petites robes de crêpon marine à rayures blanches et garniture de boutons blancs au corsage. Idée charmante, n'est-ce pas?

bien m'y voir". Evidemment! Votre miroir se trouve fort mal placé. Pour que l'examen devienne efficace c'est vous, et non la glace qui devez vous trouver face au jour. Imité donc ces messieurs qui, pour se raser, accrochent le miroir à la fenêtre.

Elle est démodée, la bonne armoire à glace de jadis. En attendant qu'elle retrouve la vogue, ayons des glaces à l'intérieur des portes de notre armoire. Ou bien, faisons encadrer une grande glace dans la boiserie d'une porte de notre chambre.

Qui de nous n'a une glace dans son sac à main et ne la consulte? Parfois la glace est fixée sur le rabat extérieur du sac: -dispositif fort commode. D'autres fois, elle sort d'une poche à l'intérieur de laquelle elle est retenue par une glissière.

Il est maladroit d'acheter un poudrier qui ne se trouve pas muni d'une glace. Glace grossissante quelquefois, et c'est bien commode.

De grâce ne remettez jamais rouge ni poudre sans consulter cet oracle!

Laissons de côté les questions de coquetterie. La glace ajoute toujours du charme à un décor d'ameublement. Elle augmente la luminosité de la pièce, donne une impression d'agrandissement, reflète agréablement tableaux et peintures. Bref, la glace est dans l'intérieur de la maison ce que l'eau est au jardin; et voilà pourquoi on appelle les bassins de ce nom charmant: les miroirs d'eau.

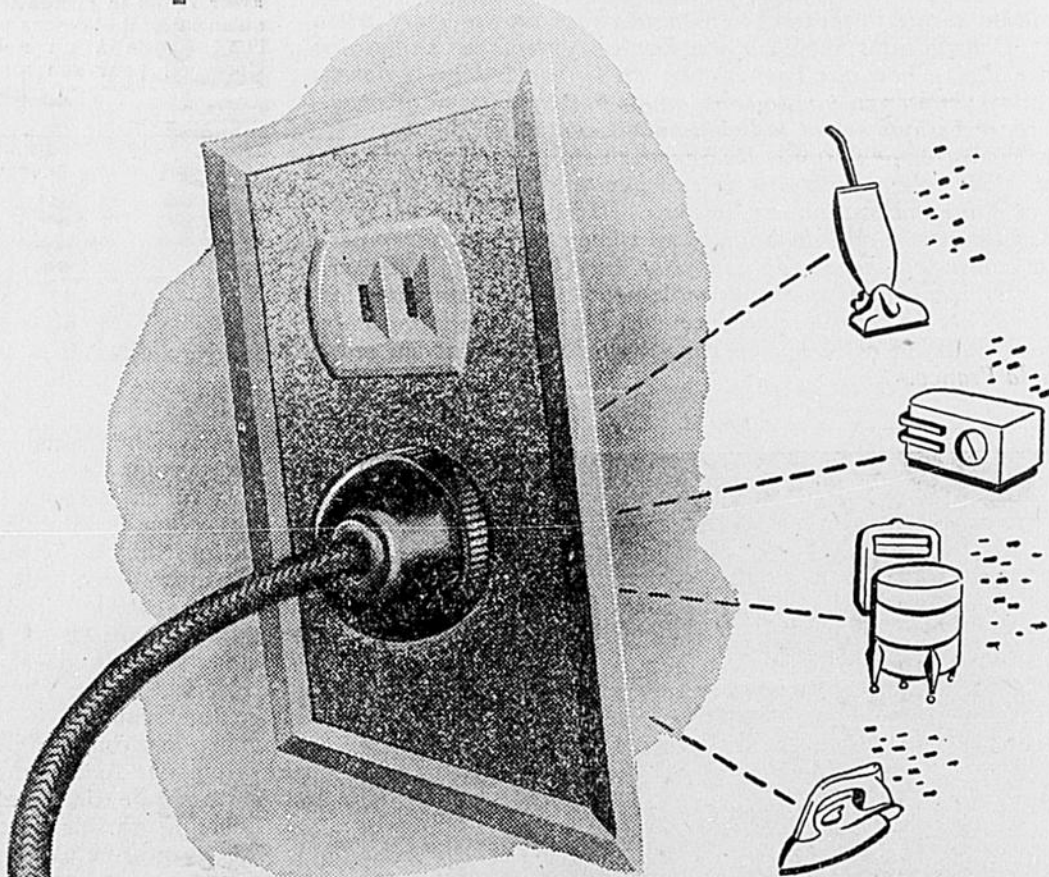
Il n'y a peut-être aucune cheminée dans notre logis très moderne! Dans les maisons classiques, cette glace se trouve généralement encadrée de boiserie dorée, qui semble démodée à bien des gens. Ils peuvent la faire remplacer par un encadrement en harmonie avec le décor général des murs ou avec leur ameublement.

Est-il plus joli surtout que celui où un miroir reflète les fleurs de la corbeille? Une simple glace biseautée suffit; ovale ou rectangulaire, on la pose sur la nappe. On peut en surplus, dissimuler les contours du miroir sous une guirlande de feuillages ou de fleurs.

Un peu de discrétion, mesdames! —Peut-être avons-nous trop de désinvolture pour tirer la glace de notre sac et nous refaire une beauté en public. Le soins de coquetterie, jadis réservés au cabinet de toilette, s'étaient à présent au grand jour. C'est un manque de goût.

Consultons le miroir, certes; l'aspect du visage, l'ordre de la coiffure, la bonne répartition de la poudre, la juste proportion d'une pointe de rouge doivent être vérifiées. Mais faisons cela discrètement; tout le monde n'a pas besoin de savoir comment nous gardons et acquérons ce teint de fleur...

Les prises de courant



assurent le confort

Chaque pied supplémentaire de fil électrique, chaque prise de courant additionnelle, au foyer ou dans les dépendances, allège le travail et simplifie l'existence. L'électricité est l'une des plus merveilleuses réalisations de la vie moderne: elle éclaire, chauffe, lave, repasse, actionne l'aspirateur, apporte l'univers au foyer, par la radio; trait les vaches, actionne l'écrémeuse et fait le beurre.

• Si vous avez l'électricité, tirez-en tous les avantages possibles. Allégez le fardeau du ménage, économisez le temps et assurez le confort de votre foyer en dotant celui-ci d'une installation électrique et d'un éclairage parfaits.

• Pourquoi ne pas consulter votre électricien?

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques
GÉNIE CIVIL • TRANSPORT • CONSTRUCTION

LES SILENCES DE PARIS

PAR MAX POL-FOUCHET

"La France n'a jamais plus beau visage que lorsqu'elle se tait. Sa grandeur est monumentale, bien davantage qu'oratoire; l'oratoire, l'éloquence est toujours, au contraire, son danger, c'est qu'elle a le silence le plus expressif qui soit." Charles DU BOS.

Paris a su trouver, face à l'Allemand, l'expression qui lui convenait. Son âme s'exprime par le silence. Au sortir de la gare, immédiatement, vous saisissez une muette incantation. Que ne sais-je mieux répéter cette parole, ce mot unique, cette musique, cet unisson, cet orchestre, ce maître vocable du silence! Il est partout, coule à pleins bords dans les boulevards et les rues, prend la ville pour orgue, car il a trouvé en Paris le seul instrument digne de lui, et le voici qui chante à voix de hautbois agreste dans les plus petites artères, plaque ses accords aux carrefours, s'amplifie dans les avenues et, la France derrière la Ville lui servant de soufflerie, passe du largo à la toccata, de la fugue à l'andante, puisqu'il n'est aucune forme musicale qui ne lui appartienne. Et vous en êtes envahi: il est en vous et en vous se durcit, se gèle, se mue en bloc, se noue et vous noue, caillille comme un sang ou un lait, expulsant ce qui n'est pas essentiel, vous livrant à la massive architecture d'une immense voûte cathédrale au sein de laquelle, près des marronniers illuminés de bougies roses et blanches, la grande Notre-Dame se minimise, se transforme en portioncule, en chapelle que les bras de la Seine enserrant dans leur oraison. Ce silence n'est pas de mort; il est celui qui précède la conclusion des tragédies et, certes, on ne peut oublier un instant que c'est là que se conclura en définitive la tragédie.

Indicible jeu de soleil sur les façades, brises délicates qui mêlaient, sur les bassins du Luxembourg, les feuilles des arbres aux voiliers puérils, élégance des femmes, cette élégance qui naît souvent de leur

façon de marcher — a-t-on assez remarqué qu'il est des peuples qui ne savent pas marcher — qu'il y a une véritable intelligence de la marche? — bouquets de coquelicots, de marguerites, de bluets disposés en cocardes que ces mêmes femmes portaient sur leur corsage. Il fallait, le dimanche soir, attendre, à l'une des portes de Paris, le retour des cyclistes: ils arrivaient, en bataillons serrés, des campagnes avoisinantes, des bois proches, le guidon lourd de muguet, la gibecière débordante de lilas qui les empanachaient et leur donnaient un air de jeunes chefs guerriers. Ils roulaient sur ces vacantes chaussées qui, par la vertu du silence se déployaient, souveraines et nues, se laissaient voir comme on ne les avait jamais vues du temps des embarras urbains, dans leur rythme, se terminant sur un bâtiment, une église, ou, plus souvent encore, en plein ciel.

Printemps, éternel printemps de Paris, immarcescible floraison de la Ville, auriez-vous eu tout votre sens sans le chant grave de cette jeunesse? L'auriez-vous eu, si ce chant ne s'était opposé dans sa verdeur et sa grâce, à d'autres chants, aux chants des patrouilles ennemies dans les rues? Fleurs de Paris, il n'était aucun de vos bouquets qui ne retint l'attention, chacun vous regardait pour mieux ignorer ce qu'il dédaignait de voir, Paris a su garder la liberté de son regard.

En écrivant ces mots m'apparaissent les visages de certains hommes que j'ai pu rencontrer. J'ose affirmer qu'ils sont de ceux par lesquels la France demeure et continue de resplendir. Ce sont visages de poètes, d'écrivains, d'artistes: c'est le visage d'un François Mauriac,

dans les yeux de qui je vis briller, pendant nos entretiens, le feu brûlant de la justice, feu chrétien, certes, mais combien intransigent, et c'est aussi le visage d'un Paul Eluard, le pur visage de l'homme habité par la poésie, mais souffrant des maux de son peuple. Par de tels hommes j'ai su que l'espoir est sauf et que demeure la conscience française.

Aussi bien la poésie continue-t-elle de vivre dans la capitale, elle y prend seulement une forme plus particulière, plus secrète et si je pense à ceux qui la maintiennent j'entends la voix d'un poète celle de Gabrielle Audisio me confier: "La poésie, croyez-le bien, n'est pas ici dans les paroles".

chants dans la rue et ceux plus intimes dont je viens de parler en bref: ce rayonnement, cette fidélité d'une ville à son passé et à son avenir, sa conduite, cette dignité des êtres et des lieux, cette intransigeance de ses plus hauts esprits, cette tenue et ce grand lit de silence où la pensée ne se démet pas mais où elle se forge de nouvelles raisons d'être, voilà bien ce que Paris enseigne, riche une fois encore de la plus riche leçon. Je voyais fondre dans la campagne les quartiers ouvriers, les champs remplacer les maisons et monter dans le ciel, verrues monstrueuses, créatures à la Brueghel, les ballons d'observation. Un enfant, dans le compartiment, demandait à ses parents s'ils l'emmèneraient bientôt cueillir du mu-



guet. L'enfant parlait dans le silence, et, semblait-il, en vain, car personne ne lui répondait, et d'autant que sa voix, c'était la nôtre même. (de la revue "Toujours", 15 janvier 1944)

Institutrices demandées

Institutrices demandées pour école moderne située à Malartic, Abitibi, Qué. Population 4,000 âmes.

L'Aspirante devra avoir une excellente conduite, ainsi qu'un diplôme complémentaire ou supérieur.

Des références des autorités scolaires et du Curé de l'endroit devront accompagner l'application.

Salaire \$660.00 Adressez: boîte postale 278, Malartic, Abitibi, Qué.

L'histoire de votre région, des grandes personnalités politiques, religieuses, littéraires, financières et sociales, etc., etc., des grands mouvements d'opinion, de nos luttes, tout cela se trouve dans

L'HISTOIRE de la PROVINCE de QUEBEC

par ROBERT RUMILLY

Treize volumes comprenant plus de 4000 pages d'un texte dense. La série se vend reliée toile et brochée. Demandez tous renseignements aux

EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, Ltée,

C. p. 26, Station "H" ———— Fitzroy 3534
Montréal

Tableau généalogique

DES MARIAGES

célébrés dans les paroisses du
DIOCESE DE RIMOUSKI

situées dans les comtés de
Rimouski, Matane,
Matapédia et Temiscouata,
et dans celles de
Ste-Anne des Monts et du
Cap-Chat
dans le comté de Gaspé.

Couvre la période de 1701
à 1926.

Cinq volumes: 3,000 pages;
plus de 100,000 noms.

Prix: \$10.00; par la poste
\$11.00

En vente au Séminaire de
Rimouski.

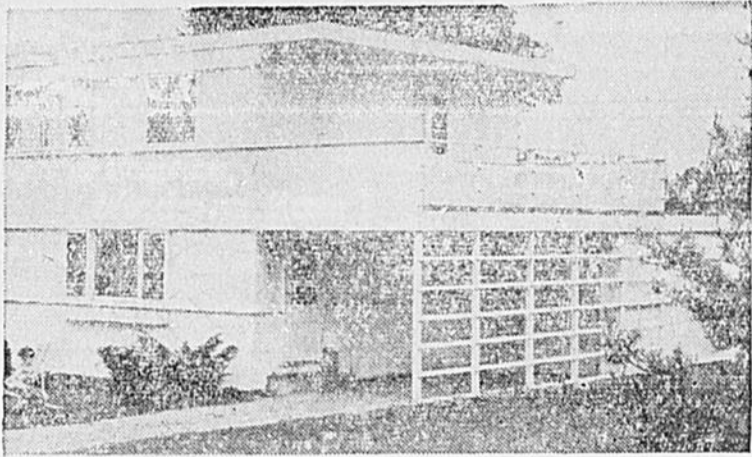
NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

"Rien n'est plus fatigant que de rester immobile": voilà l'un des dictons favoris de M. Louis Leclerc, ouvrier de guerre. Après quarante-deux ans d'emploi continu dans une fonderie de St-Jérôme—et, surtout, après quatre dures années de travail de guerre —il n'est pas étonnant qu'on oublie ce que c'est que le repos. Tout comme M. Leclerc, d'un bout à l'autre du Canada, des milliers de Canadiens patriotes travaillent depuis quatre ans avec acharnement afin de fournir à nos armées tout l'équipement dont elles ont besoin. Nous rendons hommage à M. Leclerc et à tous les autres loyaux travailleurs du Canada qui ont si magnifiquement répondu à l'appel de la nation.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON



Maison construite en dix jours



Dix jours après avoir choisi votre terrain vous pouvez entrer dans une maison ultra-moderne, comme celle-ci, qui ne coûte qu'environ \$3,500 avec les meubles et le terrain. Ces maisons sont construites à High-Bridge, N.-J.

L'Épopée...

(Suite de la page 1)

On en revint aux choses sérieuses; équipement et armement. La composition de l'équipage est une innovation pour coups durs: des Volontaires Américains et Français en nombre à peu près égal.

La Fayette et Paul Jones, quelle équipe! L'Amérique n'avait-elle pas dit que "le cœur de La Fayette était mobilisé au service de la Liberté"? Les attributions étaient simples: Paul Jones commanderait le bâtiment, La Fayette le corps de débarquement.

Grosse désillusion. La Fayette reçoit l'ordre de rejoindre son régiment à Saintes. Il obéit.

Le "Bonhomme Richard" part, travailler de son métier. Paul Jones n'a-t-il pas assuré la belle Madame de Chartres, qu'il "mettrait une frégate anglaise à ses pieds." Il n'avait pas prévu qu'en retour, magnanime, l'Angleterre en construirait quatre pour la France, 160 ans plus tard.

Le "Bonhomme Richard", au nom pacifique, sème la terreur; il devient légende. Les paisibles populations s'émeuvent. Le mythe du nouveau Vaisseau Fantôme grandit. Il a toutes les audaces; y compris celle de s'attaquer à la Flotte de sa Majesté le Roi d'Angleterre.

Le "Bonhomme Richard" en embuscade au large de Flamborough Head voit surgir la Flotte de sa Majesté. Paul Jo-

nes n'en croit pas ses yeux. Est-ce bien le "Serapis", orgueil de la Marine Anglaise? Sur les remparts de la ville il y a foule. On s'écrase pour voir un bel engagement entre deux adversaires dignes l'un de l'autre. Le "Serapis" ouvre le feu. Ils savent Richard reçoit la salve, compte 10 tués et 6 pièces démolies, Paul Jones sait que l'Anglais a l'avantage de la vitesse et de la souplesse de manoeuvre. Le pont a déjà un aspect de carnage. Sur la poupe, des hommes alignés, impeccables: ce sont les Fusiliers Marins du Lt-Col. Chamillard. Leur tir a l'aisance et la régularité d'un exercice sur le pavé des Casernes Royales de Versailles.

Le feu du "Serapis" déchire les hommes, Paul Jones, commandant, pointeur, médecin, ami, consolateur des mourants, est partout.

Le bâtiment est en danger. A tout prix, il faut tenter l'abordage. Une manoeuvre de grande classe colle les flancs du "Bonhomme Richard" à ceux du "Serapis".

Sur les remparts, la foule est haletante; de la campagne parvient le son paisible d'une cloche d'église. A terre tout est grâce et paix.

Les tentatives d'abordage ont échoué. Que faire contre cette mitraille à bout portant qui balaye le "Bonhomme Richard" comme un vent de mort. Quelques hardis garçons tentent un nouvel essai. Comme ils s'élancent, le miracle s'accomplit. Un mousse, dans la mâture, qui jette à pleines mains des grenades marines, atteint le point vulnérable du "Serapis". Une explosion. Le navire frémit. Les hommes du "Bonhomme Richard" qui s'élancent à l'assaut se croient en enfer. On entend des cris de "Grâce!"... Le Commandant Pearson fait amener le pavillon.

Mais le vainqueur est perdu. Paul Jones le sait. Accoudé au bastingage du "Serapis lacéré, (on fraternise après un beau combat honnête) Paul Jones voit la masse grise de son bâtiment s'abîmer lentement.

L'Angleterre acclame Paul Jones. Les gazetiers dressent l'oreille: Quel est donc ce marin qui ose battre les Anglais? Et les femmes porteront des chapeaux à la Paul Jones.

St-Sacrement

à l'Honneur

M. l'abbé Rosemont Masson vient de faire parvenir au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste le rapport de la Guignolée du Colon. A l'examen de ce document on constate que la paroisse du St-Sacrement arrive à la tête de toutes les paroisses de la ville dans cette campagne de récupération au profit de nos faiseurs de pays neufs.

Grâce à l'impulsion énergique donnée par M. le Curé Cloutier et secondé par M. le vicaire Lafrenière, la Ligue du Sacré-Coeur de cette paroisse, dont un bon nombre de membres sont des adhérents actifs de la Société Saint-Jean-Baptiste, a réussi à recueillir cinq pleins camions de marchandises de toutes sortes et \$71.70 en argent.

La paroisse St-François d'Assise vient au second rang avec deux camions d'objets et \$45.00 en argent. Là encore Monsieur le Curé Landry répondit avec enthousiasme à l'appel de la Société Saint-Jean-Baptiste en faveur des colons.

Le résultat final de la Guignolée du Colon même s'il est inférieur à celui des années dernières reste encore très satisfaisant au dire de Monsieur l'abbé Masson.

"Je vous remercie donc personnellement pour le travail que vous avez donné pour organiser la Guignolée, écrit-il au Secrétariat général de la Société nationale, et je vous prierais de remercier ceux de vos membres qui vous ont secondé dans votre travail. Soyez assuré que vous avez accompli un travail qui est d'une haute portée nationale puisqu'il contribue à garder au sol les enfants qui y sont mis pour grandir le pays."

Paul Jones a pris sa plume d'oie. Il écrit à une belle dame de la cour de France:

"Madame, l'ennemi s'est rendu à dix heures trente du soir. C'est votre montre que j'ai consultée à l'heure de la Victoire".

NOUVEL HORAIRE

Maintenant en vigueur

LE 30 AVRIL 1944

Trains pour Montréal :

3.15 am tous les jours
9.30 am " " "
3.25 pm " " "
6.15 pm " " "
7.40 pm " " "

Trains pour Québec :

3.35 am tous les jours
10.25 am " " "
11.50 am " " "
4.00 pm samedi seulement
7.55 pm tous les jours
9.25 pm excepté le samedi

Trains pour Shawinigan et Grand'Mère :

5.55 am jours de semaine
11.55 am tous les jours
4.00 pm " " "
7.50 pm samedi seulement
9.25 pm excepté samedi

Trains pour Grandes Piles :

8.10 pm jours de semaine

Pacifique Canadien

SERVICE COMPLET D'IMPRIMERIE

Apportez - nous en tout temps vos travaux pressés.



NOUS FAISONS TOUS LES TRAVAUX D'IMPRESSION



NOUS GARANTISSONS AUX IMPRIMES QUI SORTENT DE NOS ATELIERS UNE APPARENCE TYPOGRAPHIQUE IMPECCABLE

Circulaires - Entêtes de lettres

Factures - Catalogues - Cartes

d'affaires - Etats de compte

Buvards - Papeterie de bureau

Livres - Revues - Journaux



Tél.: 640

IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

Bureaux et Imprimerie

1563, rue Royale, Trois-Rivières.





L'HISTOIRE VIVANTE



Notes sur les premiers colons de Saint-Jean Deschaillons

Il est possible de retracer, grâce à certains documents conservés aux archives des Trois-Rivières, ce que nous croyons être les premiers essais de colonisation dans la seigneurie de Deschaillons.

Ce n'est que treize ans après l'octroi de cette seigneurie au sieur de Saint-Ours que nous trouvons trace d'un premier colon: Michel Gorron (ou Gauron) dit Petitbois qui, le 15 janvier 1687, achète de Timothée Josson "une habitation au lieu dit Deschaillons, seigneurie de M. de Saint-Ours". Cette terre, de quatre arpents de front par quarante de profondeur, tient "directement au Cap Saint-Charles et par devant sur le fleuve Saint-Laurent et par les autres côtés aux terres non concédées" (Greffé Michel Roy). Dans ce contrat, Michel Gorron est dit "habitant de la Rivière du Chesne, seigneurie Deschaillons", et Timothée Josson "habitant de Batiscaan".

L'octroi de la seigneurie de la rivière Du Chesne ou Deschaillons est du 25 avril 1674 (Inv. des Concessions, III, p. 122). L'étendue est de "deux lieux de front le long du fleuve Saint-Laurent, à commencer quatre arpents au-dessous de la rivière Du Chesne, en montant le long du fleuve, avec deux lieux de profondeur dans les dites terres". Ces quatre arpents non compris officiellement dans la seigneurie de Deschaillons sont-ils de ceux qui furent cédés par Josson à Michel Gorron? C'est possible, mais nous préférons laisser à quelqu'un plus au courant de la topographie des lieux le soin de le déterminer de façon précise. Nous croyons pouvoir dire cependant que ces quatre arpents sont compris dans le contrat de vente de Gorron à M. de Saint-Ours le 6 mai 1697, et dont il sera question ci-après.

Michel Gorron était, comme Timothée Josson, un ancien habitant de Saint-Charles des Roches (Grondines). Tous deux y figurent au recensement de 1681. En 1682, le 14 février, Gorron vend à Jean Hébert son habitation de Saint-Charles des Roches, et nous pouvons croire qu'il gagna tout de suite la rivière Du Chesne pour y coloniser. Michel Gorron, alors âgé de 46 ans, amenait avec lui sa femme Marguerite Robineau, 41 ans, et trois enfants: Timothée, 12 ans, Anne, 10 ans et Gilles, 9 ans.

Dans un prochain article plus élaboré sur Timothée Josson, nous verrons que ce colon avait obtenu une concession de M. de Saint-Ours à Deschaillons dès l'année 1679. Mais cette concession ne fut pas colonisée.

Pendant près d'une dizaine d'années, Michel Gorron semble avoir été le seul à défricher ce territoire, M. de Saint-Ours lui-même n'y apparaissant que le 6 mai 1697 (Greffé Roy). Un contrat daté de ce jour signale la vente par Michel Gorron dit Petitbois à M. de Saint-Ours d'une "habitation size sur les terres de la dite seigneurie de Deschaillons au lieu nommé la Rivière Du Chesne, où les dits vendeurs font présentement leur demeure, contenant icelle habitation sept arpents de front

avec tout le désert et bâtiments qui est dessus... la dite habitation relevant dudit Sr. de Saint-Ours, et les dits vendeurs ont déclaré avoir acquitté les droits seigneuriaux jusques à ce jour... La dite vendition faite moyennant que le dit sieur acquéreur décharge les dits vendeurs à l'avenir des cens et rentes que pourrait devoir la dite habitation, et en outre la somme de treize cents livres tournois, que le dit Sr. de Saint-Ours a promis payer en deux termes, savoir, la somme de 650 livres au jour et fête de Saint-Jean-Baptiste l'an prochain (que l'on comptera 1698), et 650 livres au jour et fête de Saint-Jean-Baptiste en l'an 1699... Et en faveur de la dite vente, le dit Sr. de Saint-Ours donne et concède par les présentes en pleine roture et à titre de rente foncière seigneuriale et non rachetable au dit Gorron et sa dite femme, deux concessions de quatre arpents pièce de front sur quarante de profondeur, sises et situées au lieu et seigneurie de Deschaillons, la première de quatre arpents prenant par devant sur le fleuve Saint-Laurent à prendre un arpent au-dessous de la pointe du Cap Saint-Charles... et les autres quatre arpents de front situés au Cap La Biche, tenant par-dessous au nommé Saint-Laurent et par-dessus à Jean-Baptiste LeBoeuf..." (Roy).

Les premières concessions officielles de M. de Saint-Ours dans sa seigneurie de Deschaillons datent de 1699. Cependant, il est sûr, comme le signale le contrat ci-dessus, que de s colons s'y étaient établis auparavant et avaient commencé le défrichement de leur concession. Les voisins immédiats de Michel Gorron étaient certainement arrivés depuis quelques années. Ainsi, le 12 avril 1689, Robert Ouy dit St-Laurent passe contrat de mariage avec Françoise, fille de Michel Gorron, lequel contrat dit que "le dit Michel Gorron et sa femme promettent nourrir en leur maison les dits futurs époux pendant les deux premières années dudit mariage" (Greffé Trottaïn). Le 10 avril 1695 Jean-Baptiste LeBoeuf épouse Marie-Thérèse Limousin à Batiscaan, et le 28 août de la même année, son frère Pierre épouse Françoise Auson. Dès le 28 octobre 1696, Jean-Baptiste LeBoeuf fait baptiser une fille, Marguerite, à Batiscaan. Il demeurerait alors à Deschaillons. Jacques LeBoeuf, père de Jean-Baptiste et de Pierre, est enterré le 28 novembre 1696 dans le cimetière de Batiscaan. Il demeurerait aussi à Deschaillons et son épouse, Antoinette LeNoir se donne le 11 octobre 1699 à son fils Jean-Baptiste. Les deux colons Pierre et Charles François demeuraient eux aussi à Deschaillons avant 1699, et leur soeur Catherine, épouse un colon de St-Pierre, Pierre Masson, le 7 janvier 1698. Leur père, Pierre François, habitait la seigneurie de St-Ours. (Reg. de Ste-Anne).

C'est le 10 octobre 1699 que M. de Saint-Ours accorde officiellement les concessions de Michel Gorron, Pierre et Charles François, Jean-Baptiste et

Pierre LeBoeuf et de Robert Ouy dit St-Laurent. (Greffé Roy).

La concession accordée à Michel Gorron est la même dont il est question dans le contrat du 6 mai 1697, celle située entre Robert Ouy et Jean-Baptiste LeBoeuf. Le contrat spécifie particulièrement que le seigneur se réserve les bois de chêne et autres qui seront nécessaires pour la construction des vaisseaux et pour la marine, et "mesme la faculté de prendre du bois sur icelle concession pour faire de la charpente de maison et moulin pour faire bastir par luy". De plus, le contrat spécifie que "sera tenu le dit preneur et les siens de bastir au village qui sera fait au lieu dit Deschaillons et à l'endroit où le dit seigneur de Saint-Ours le tiendra à propos, auxquelles fins le dit seigneur donnera au dit preneur demy arpens de terre audit village sous la rente annuelle de dix sols, à payer alors que ledit village sera commencé". Le contrat ajoute ce qui suit: "Aussi le dit Gorron déclare qu'il a encore deux habitations l'une au Cap St-Charles de quatre arpents de front et l'autre au-dessus aussi de quatre arpents de front, lesquelles habitations il a requis le dit Sieur de Saint-Ours de les reprendre et de les réunir à son domaine, ce que le dit Sieur de Saint-Ours lui a accordé et tous les autres contrats de concession et billets sont nuls et sans effet..."

Les clauses qui régissent le contrat de concession de Michel Gorron le 10 octobre 1699 régissent également les contrats des autres colons du même jour. La concession de Robert Ouy dit St-Laurent avoisinait celle de Michel Gorron, du côté de Lotbinière. Celle de Pierre François était située entre celle de son frère Charles et de Jean-Baptiste LeBoeuf; celle de Charles François, entre Pierre LeBoeuf et Pierre François; celle de Jean-Baptiste LeBoeuf entre Pierre François et Michel Gorron et celle de Pierre LeBoeuf à côté de Charles François, sans voisin de l'autre côté.

Il est donc facile de voir de quelle façon s'échelonnaient les terres. C'était, à commencer du côté de Lotbinière: Robert Ouy dit Saint-Laurent, Michel Gorron dit Petitbois, Jean-Baptiste LeBoeuf, Pierre François, Charles François, et Pierre LeBoeuf.

Ce sont là, croyons-nous, les premiers colons de la seigneurie de Deschaillons. Ces quelques notes hatives à leur sujet intéressera peut-être les citovens de cette belle paroisse, à l'approche des grandes fêtes historiques qu'ils préparent ce mois-ci.

Raymond DOUVILLE.

Terrains à Vendre

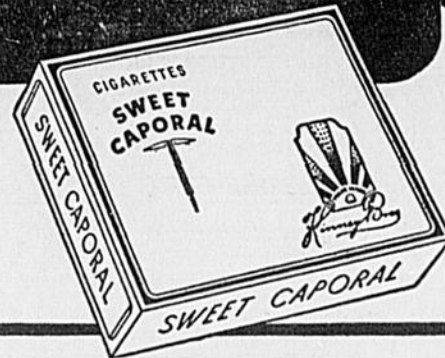
Dans la Banlieue Près de l'Eglise

Beaux lots de 60 x 100 au prix de \$200 chacun

Plan déposé à 1524, Royale, Trois-Rivières

M. J.-M. Lamontagne, agent autorisé.

CIGARETTES SWEET CAPORAL



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

ÉCONOMISEZ
En vous retirant aux **HÔTELS FORD**
Modernes, à l'épreuve du feu, convenablement situés, stationnement facile.
Montreal Toronto et le **LORD ELGIN à Ottawa**
\$1.50 pas plus que \$2.50 par personne Pour carte ou dépliant, écrivez à Ford Hotels Co. Montreal.
\$2.50 à \$3.50 PAR PERSONNE PAS PLUS!
170 PIÈCES CHAMBRES AVEC RADIOS!

Téléphone 556

Arthur Béliveau, C. R.

Avocat et Procureur

42, rue Des Casernes, Trois-Rivières, Qué.

ERNEST-L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

EVITEZ TOUT DESA-POINTEMENT

Faites examiner gratuitement toutes vos Polices d'assurances avant le feu ou l'accident.

Consultez

RICHARD BERGERON

Licencié en assurances générales.

1212, rue St-Olivier. Tél. 398 Trois-Rivières.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

Bureau: 306 Radisson

Tél.: 491. Trois-Rivières.



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame Téléphone: 620

Clavigraphes "ROYAL"

Machines à additionner Caisses enregistreuses Vente - SERVICE - Location

Machines à chèques

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste 1356, Notre-Dame, Tél.: 57. Trois-Rivières.



LA VIE LITTÉRAIRE

La meilleure posture pour lire

La lecture est à ce point généralisée à notre époque, que rares sont les personnes qui ne lisent pas au moins une heure chaque jour. En plus du travail quotidien, souvent exténuant pour les yeux, en plus des soirées au cinéma, cette lecture quotidienne contribue donc à diminuer la vision, à moins que l'on ne prenne les précautions indispensables.

Comme les yeux sont irremplaçables, la prudence la plus élémentaire veut que l'on en connaisse l'état de santé, c'est-à-dire la force et les possibilités d'action. Si l'optométriste vous conseille de porter des verres, n'hésitez pas à vous en procurer sans délai.

Ensuite, il faut prendre la bonne posture pour lire. Les enfants surtout ont tendance à adopter des postures fatigantes pour l'organisme et pour les yeux.

On ne doit jamais lire, ni écrire, ni coudre, à moins de 13 pouces. Si vous voyez mal à cette distance normale, c'est que vous souffrez d'un défaut visuel: faites examiner vos yeux le plus tôt possible. C'est dans votre intérêt.

Ne lisez pas courbé en deux, la poitrine appuyée sur le rebord de la table. Rien de plus nuisible à la digestion. Sans compter que cela fatigue rapidement les yeux et la colonne vertébrale.

Si vous voulez lire au lit, assurez-vous d'abord que vous êtes installé comme dans un bon fauteuil, le dos bien appuyé, votre livre à la distance normale. Ne lisez jamais en posture couchée sur le dos ou sur le côté. Bien entendu, la source lumineuse doit être voilée par un abat-jour et placée à gauche.

Si votre lecture exige une attention visuelle soutenue, reposez-vous toutes les deux ou trois minutes en vous levant pour détendre les nerfs. Fermez les yeux pendant quelques instants. Habituez-vous à fermer souvent les paupières et à respirer régulièrement, même lorsqu'un texte vous intéresse intensément.

Voyez à ce que vos enfants aient une posture normale lorsqu'ils font leurs devoirs ou qu'ils étudient à la maison.

Enfin, si la lecture vous donne des maux de tête, ne négligez pas de faire examiner votre vue. Suivez fidèlement les conseils de votre optométriste. N'oubliez pas que vos yeux sont votre plus important gagne-pain.

L'Association Canadienne des Bibliothèques d'Institutions

Le Conseil d'Administration de l'Association Canadienne des Bibliothèques d'Institutions tenait, il y a quelques jours, sa 7e séance régulière.

On procéda tout d'abord à l'admission dans l'Association de plusieurs bibliothèques paroissiales, de couvents, de collèges et de communautés religieuses. Puis on entreprit l'étude de la publication d'un bulletin officiel de l'Association. Ce bulletin, qui commencera à paraître en septembre prochain, publiera des articles sur les bibliothèques et les livres: ce sera avant tout une revue spécialisée en sujets de bibliothéconomie.

Une autre question non moins importante qui retient actuellement l'attention des membres du Conseil, est celle de l'organisation de séances des bibliothèques associées, dès l'automne prochain.

Pour obtenir des formules de demande d'admission et tout autre renseignement, on s'adresse au Secrétariat de l'Association: 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

10,000 Maisons de \$3,000.00

Le Conseil supérieur de la Coopération vient de présenter au Gouvernement un mémoire pour une politique provinciale qui assurerait la construction de 10,000 logements ouvriers de \$3,000., y compris le terrain.

L'achat groupé des matériaux, la fabrication en série et les services techniques gratuits demandés dans ce mémoire permettraient de construire pour \$3,000. environ des habitations familiales qu'on évalue présentement à \$5,000.

Le Conseil supérieur de la Coopération propose que le gouvernement provincial complète à 100% la garantie au fédéral et qu'il paie 2% d'intérêt. L'emprunteur n'aurait ainsi que 2½% à payer lui-même. En y ajoutant 2½% d'amortissement pour une période de 24 ans environ, l'emprunteur payerait en intérêt et amortissement un versement annuel de 5%, soit, pour une maison de \$3,000., \$12.50 par mois.

L'exécution et l'administration de ce plan seraient confiées à une Commission provinciale du logement qui, entre autres, préparerait les plans et devis et collaborerait avec la Commission d'urbanisme.

Les bénéficiaires seraient les municipalités, les sociétés sans buts lucratifs, les sociétés coopératives et les chefs de famille construisant pour eux-mêmes.

Les municipalités, pour leur part, feraient don de terrains, accorderaient une réduction de taxe de 75% pendant 5 ans, entreprendraient la construction des rues, des égouts et de l'aqueduc et assureraient l'exécution du zonage et de la planification.

En plus de cette intervention auprès des pouvoirs publics, le Conseil a décidé de consacrer tout le numéro de juin de la revue Ensemble! au problème du logement. Ce numéro spécial traitera de tous les aspects de la question et fera mention des succès obtenus par les coopératives d'habitation.

On peut se procurer ce numéro spécial en s'adressant à ENSEMBLE!, 30, rue Hébert, Québec. (doz.; \$8.00 le cent.)

LA LAURENTIENNE

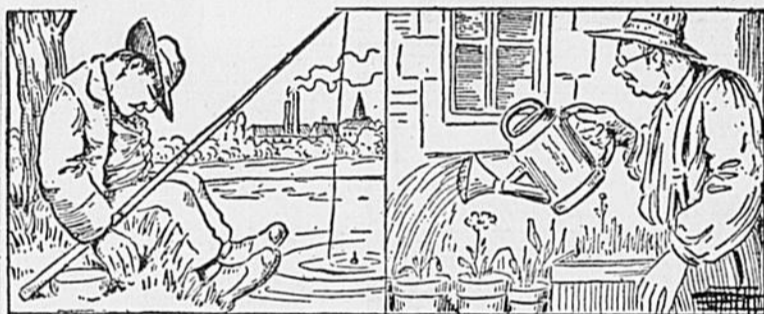
Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél. 1742
Trois-Rivières.



Pour amuser les petits
PENDANT
QUE MAMAN TRAVAILLERA



Pronostics pour juin

Commence calme et doux avec quelques averses locales dans la seconde partie.

Cadeau original des Soviets



MALIUTKA, ourson de trois mois, fait ici son entrée au "Zoo" de Washington; il est un cadeau de l'armée russe au gouvernement des Etats-Unis. Cet hôte, capturé en Russie, fut transporté sous les soins du Lieutenant A.-J. Miller, par la voie des airs.

État certifié des salaires payés par la Dominion Textile

Le salaire hebdomadaire moyen versé à tous les employés des usines de la Dominion Textile Company Limited, durant la quinzaine à laquelle a trait le certificat des auditeurs, est de \$24.08.

Les employés masculins adultes ont retiré en moyenne \$30.44 par semaine.

La semaine normale de travail pour le personnel des filatures est de 48 heures; pour tout travail supplémentaire, le sursalaire est de 50% du salaire régulier.

Le tableau suivant fournit les indications détaillées quant à la répartition des employés d'après l'âge et le sexe, ainsi qu'au salaire horaire moyen pour chaque catégorie d'employés.

CATÉGORIE D'EMPLOYÉS	Pourcentage du personnel total	Salaire horaire moyen cents à l'heure
Hommes		
21 ans et plus	45.9%	56.8
18-20 ans	5.3	45.8
moins de 18 ans	8.6	37.4
Femmes		
18 ans et plus	34.0	42.0
moins de 18 ans	6.2	36.5
Tous les employés	100.0	48.9

Nous avons examiné les listes de paie de la Dominion Textile Company Limited pour la quinzaine terminée le 4 mars 1944, et nous certifions que le tableau ci-dessus est un état exact de la répartition des employés d'après l'âge et du salaire horaire moyen de tous les membres du personnel des filatures pour la période en question.

P. S. ROSS & SONS, MONTREAL
comptables agréés

Le 19 mai 1944

Ces chiffres sont basés sur les salaires des seuls employés des usines. Ils ne comprennent pas les traitements des officiers de la compagnie, ni ceux des surintendants d'usine, des assistants-surintendants, des employés du bureau chef ou des bureaux d'usine.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

ENTRE NOUS...

L'admirable conduite, en Italie, des troupes du général Juin a incontestablement vengé l'honneur des armes françaises aux yeux de certains milieux qui pensaient, après la déroute de 1940, que le soldat de ligne français avait dérogé de ses ancêtres de Valmy, d'Austerlitz, de Reichoffen et de la Marne. En 1940, le soldat français se trouvait privé d'équipement par la politique. Surtout, le haut commandement ne lui permit pas de se battre. Même mal armé, l'infanterie eût opposé une résistance puissante si on lui en avait donné la chance.

* * *

L'année scolaire achève. Bientôt, la gent écolière ramènera à la maison des brassées de manuels de classe disparates, aussi indigestes que volumineux. Espérons que dès septembre prochain, des manuels plus uniformes commenceront d'alléger, pour les enfants, la tâche d'apprendre, et, pour les parents, l'achat, jusqu'aujourd'hui écrasant, des livres de classe. Le manuel actuel est prolix, diffus, manque de clarté. Il perd l'écolier dans le labyrinthe de la formule tout en coûtant les yeux de la tête, tout en déséquilibrant le budget, par exemple, d'une famille d'ouvriers qui a quatre ou cinq enfants sur les bancs de l'école. Et, si on le veut, l'excellence n'est pas incompatible avec l'uniformité du manuel. Les enrégés de la controverse n'auront qu'à démoder un peu.

* * *

On a accordé, en certains milieux, trop d'attention aux taloches échangées, l'autre jour, entre petits Wesmountois et petits Canadiens-français. On a voulu voir une rixe nuisible à la Bonne Entente là où il n'y a eu qu'une bataille royale du genre des beaux fracas auxquels nous participions nous-mêmes, au temps doré de notre prime jeunesse où nous rêvions plaies et bosses, un copeau sur l'épaule... Il ne faut pas trop s'inquiéter d'une jeunesse ardente qui tombe aisément en garde. C'est de son âge et il ne faut pas attacher au horizon banal l'impotence d'un incident de frontière.

* * *

La bureaucratie américaine est tout aussi paperassière que la nôtre, témoin cet incident qui est

HOMMAGE RENDU AUX GARDES-FEU DU QUEBEC

"Les feux de forêt font présentement l'oeuvre de guérillas ennemies et ce au coeur même des réserves de bois du Canada" nous déclarait aujourd'hui, lors d'une entrevue, M. Vernon Johnson, Administrateur des forêts de la Canadian International Paper Co.

"Les rapports qui nous parviennent des zones menacées nous informent que le feu approche des fermes et des établissements de colons. A vrai dire, une maison de ferme détruite, c'est déjà une tragédie, mais ce n'est là qu'un faible facteur dans ce drame de dévastation. Les maisons et les granges peuvent être reconstruites en quelques mois, mais nos enfants auront peut-être les cheveux gris avant que ne soit complétée la réhabilitation de nos forêts dévastées".

"Il nous faut corriger cette autre conception qui veut que nos équipes de gardes-feu attendent généralement la pluie pour éteindre les feux de forêt. Les gardes-feu sont à la ligne de feu combattant énergiquement avec tout le matériel et les hommes dont ils disposent. L'on peut estimer avec assurance que cinquante feux sont maîtrisés dès leur début par les équipes de combattants pour chaque feu que la pluie éteint. Notre mode moderne de contrôle de l'incendie maîtrise plus de feux qu'il n'en est fait mention dans les journaux et les hommes affectés à cette tâche sont les héros inconnus de nombre de luttes ardues. Ce dont nos gardes-feu ont le plus ardemment besoin, c'est la collaboration du public, car la majorité des conflagrations en forêt est l'oeuvre de l'homme."

typique. Un quotidien de New-York eut, un jour, à vendre un exemplaire de trois sous à une Commission d'information.

Un messenger se présenta tout d'abord, muni d'une feuille de commande pour l'achat d'un numéro du journal de telle date. On le lui remit après avoir eu cependant à signer ladite feuille de réquisition. Puis, quelques jours plus tard, l'administration du journal reçut une formule en triplicata que l'on demandait de remplir pour obtenir le paiement des 3 cents.

Le comptable commença à la remplir, tout en maugréant, mais il s'aperçut que cela n'était pas facile. Il fallait répondre à des dizaines de questions, certaines fort ambiguës. Il appela à son aide des compagnons de travail, et finalement, comme la tâche s'avérait impossible on référa le cas à la direction.

Le directeur téléphona à la Commission et l'informa que l'on avait suffisamment perdu de temps pour cette vente de 3 cents et que l'on pouvait considérer la copie du journal comme fournie gratuitement.

Très bien, fit alors le bureaucrate au bout du fil. Je vais vous envoyer une autre série de formules, car nous ne pouvons accepter de don sans que des formules à cet effet aient été remplies.

Le petit village de Cabano, place natale du major Paul Triquet, le premier soldat canadien-français décoré de la Croix Victoria au cours de la présente guerre, s'est mis de nouveau en évidence à l'ouverture du sixième emprunt de la Victoire lancé par le gouvernement canadien le 24 avril dernier, en souscrivant dès la première heure, le matin du 24 avril, le montant total de l'objectif qui lui avait été assigné, et en ayant depuis largement dépassé cet objectif.

C'est une façon très pratique et très patriotique de reconnaître l'honneur qui a rejailli sur la municipalité par la décoration de son fils le plus vaillant.

Voici l'enseigne qu'il faut rechercher

L'enseigne familière Martin-Senour est celle qu'il faut rechercher lorsque vous avez l'intention de peindre, cette enseigne qui dit "ici on vend la peinture 100% pure".

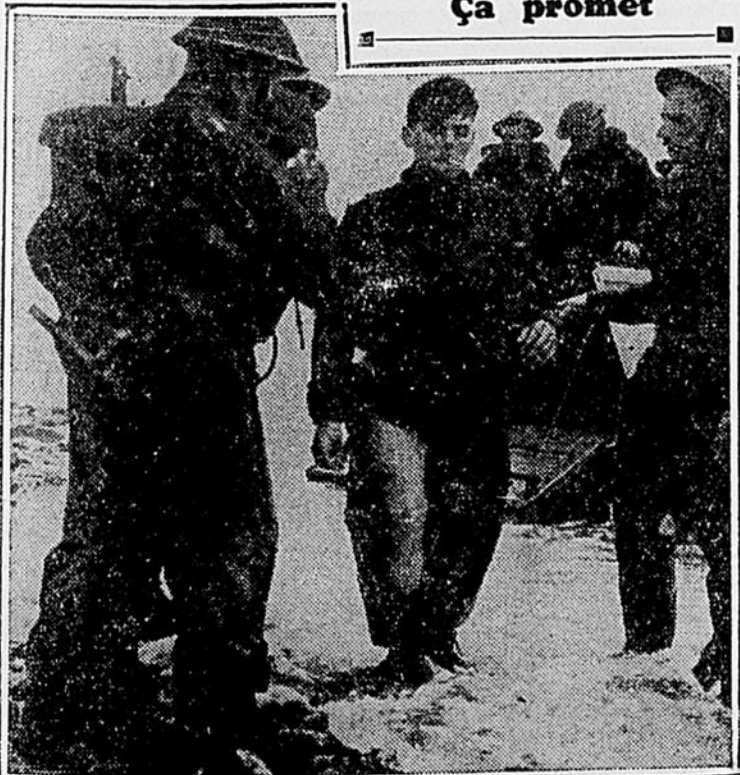
Si vous voulez une peinture de choix,—de toute beauté et d'une qualité qui en prolonge la durée, voyez un détaillant où l'enseigne Martin-Senour est bien en évidence. Son expérience, doublée de conseils désintéressés et garantie par des produits de la plus haute qualité vous assurera entière satisfaction dans vos projets de peinture.

44-107

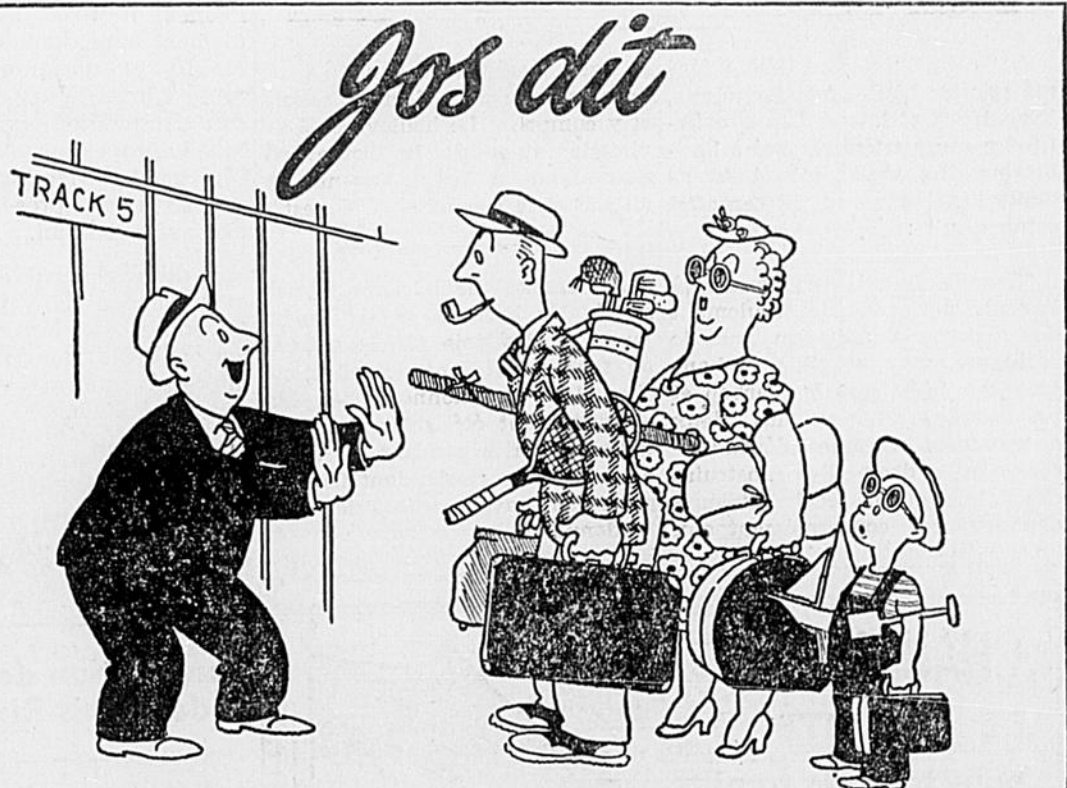
PEINTURE 100% PURE VERNIS & EMAUX MARTIN-SENOUR

Bermudes. — L'examen des des, d'après une nouvelle loi qui tend à l'éradication de cette maladie dans cette colonie.

Ça promet



A la suite de manoeuvres préliminaires à l'invasion, en Grande-Bretagne, un soldat britannique descend d'une barque de débarquement avec ses pantalons littéralement déchirés et une jambe brûlée par une explosion. Au cours des manoeuvres, on a observé toutes les conditions d'une véritable bataille.



"PAS DE VOYAGES INUTILES!"

Vous et vos bagages occupez une place qui devrait appartenir à nos troupes. Qu'en savez-vous? Vous prenez peut-être la place d'un permissionnaire dont c'est le dernier congé. D'autres n'ont pas revu leurs foyers depuis un an et ils ont hâte d'arriver à la maison. Si vous prenez leur place, ils devront se tenir debout—ou même rester sur le quai de la gare.

Alors, songeons donc à nos gars en uniformes. Ils font tout pour nous. Pourquoi à notre tour ne pas faire quelque chose pour eux et ne pas voyager inutilement?"



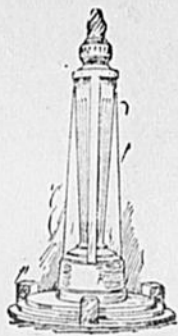
Contribuée par la BRASSERIE

Dow

MONTRÉAL

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE

D-16F



Bel enthousiasme autour des fêtes du Flambeau

Le docteur Conrad Godin, président du comité de coordination des fêtes que la Société "Le Flambeau" prépare actuellement pour les premiers et deux juillet, nous déclarait que l'enthousiasme démontré par les organisateurs de ces démonstrations devenait contagieux et avait même provoqué, à date, de généreuses souscriptions venant de divers milieux.

Il a en effet dévoilé, au cours d'une réunion récente des membres des différents comités que le gouvernement provincial avait accordé un octroi substantiel permettant de donner aux fêtes un éclat encore plus brillant. Cette heureuse nouvelle fut transmise au docteur Godin par M. Guy Poliquin, secrétaire particulier du premier ministre, qui ajoutait que les manifestations projetées intéressaient au plus haut point les gouvernants de la province.

L'assemblée a pris connaissance, continue le docteur Godin,

d'un rapport détaillé de madame Raymond Douville, qui dirige le comité des costumes. Madame Douville est maintenant assurée que bon nombre de dames et de jeunes filles revêtiront les costumes de la vieille France, qui avaient donné un cachet si particulier aux démonstrations du troisième centenaire.

Le docteur Godin nous faisait de plus savoir qu'à la tête de la parade initiale devant défiler, le soir du deux juillet, il y aura un groupe formé de figurants représentant chacun un type des soldats trifluviens ayant servi sous différentes bannières, depuis la fondation de notre ville.

Nous apprenons aussi, qu'après les évolutions chorégraphiques du groupe que dirige madame P. Carrette, les assistants auront le plaisir de réentendre quelques-uns des airs les plus populaires des pageants de 1934. Ces thèmes musicaux serviront à illustrer quelques tableaux allégoriques tirés du texte de ces mêmes pageants.

Le docteur Godin nous assurait également que, vu l'ampleur des démonstrations, un groupe de cinéastes seront sur les lieux, le soir du deux juillet, et qu'un reportage détaillé de ces fêtes sera appelé à circuler dans les diverses salles de cinéma du pays et même d'outre-mer.

Le président du comité de coordination terminait en disant que les organisateurs seraient bientôt en mesure de donner des explications très précises sur la part active que la foule des assistants prendra dans la grande manifestation de la place Pierre-Boucher.

LE BOULEVARD ST-LOUIS DEVIENT QUARTIER RESIDENTIEL SEULEMENT

A l'avenir, le quadrilatère formé par les boulevards Laviolette, l'avenue A et la rue Lajoie constituera un quartier réservé à l'habitation. Le règlement 4-T, adopté lundi soir, se lit en effet comme suit :

"Sec. 7a. — Il sera permis à l'avenir de construire seulement des maisons d'habitation ou de résidence, avec, en plus un hangar pour le bois ou le charbon et une remise pour au plus deux automobiles comme dépendances, sauf le droit d'y construire des églises ou des écoles et leurs dépendances, conformément aux

lois qui les régissent, dans le quadrilatère ci-après décrit, savoir et y compris: Le boulevard Laviolette au nord; le boulevard Saint-Louis à l'est; l'avenue A au sud et la rue Lajoie à l'ouest."

Les stocks de haricots blancs séchés, de haricots séchés à œil jaune et des pois séchés entiers ou fendus qui sont actuellement chez les conditionneurs et les grossistes ont été gelés. Les détaillants ont cependant le droit de vendre les stocks dont ils disposeraient avant l'émission de l'ordonnance.

CHAUSSURES DE QUALITE pour toute la famille



Profitez d'un choix complet. Grâce à une politique de prévoyance dans les achats, nous pouvons, malgré la guerre, répondre à tous vos besoins.

Notre longue expérience dans le domaine de la chaussure est votre garantie de satisfaction.



J. A. GOSSELIN

Agent exclusif aux Trois-Rivières des marques Hartt, Slater et Dr M. W. Locke.

Service gratuit de Rayons-X permettant de vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart - Tél.: 537 - Trois-Rivières

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 5^{ème} jour de juin 1944 a passé un règlement intitulé: "No 4-R, Règlement amendant le règlement No 4 concernant la fermeture et la démolition des bâtiments qui ne sont plus propres à être habités" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville,
Trois-Rivières,
6 juin 1944.

Georges BEAUMIER,
Greffier.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 5^{ème} jour de juin 1944 a passé un règlement intitulé: "No 10-J, Règlement amendant le règlement No 10 et déclarant nuisance toute bâtisse, autre qu'une maison d'habitation, qui est devenue impropre à ses fins" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville,
Trois-Rivières,
6 juin 1944.

Georges BEAUMIER,
Greffier.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 5^{ème} juin 1944 a passé un règlement intitulé: "No 4-T, Règlement amendant le règlement No 4 au sujet du genre de constructions à être permises sur le Côteau St-Louis" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville,
Trois-Rivières,
6 juin 1944.

Georges BEAUMIER,
Greffier.

Viviane Romance au Cinéma de Paris



Viviane Romance et Georges Flament dans le film "La Tradition de Minuit" qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 5^{ème} juin 1944 a passé un règlement intitulé: "No 25-U, Règlement modifiant le règlement No 25, imposant certaines taxes dans la cité, quant à ce qui concerne la taxe générale sur les immeubles" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville,
Trois-Rivières,
6 juin 1944.

Georges BEAUMIER,
Greffier.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 5^{ème} juin 1944 a passé un règlement intitulé: "No 4-S, Règlement amendant le règlement No 4 au sujet des écuries, étables, poulaillers, porcheries, privés et chenils" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Hôtel de Ville,
Trois-Rivières,
6 juin 1944.

Georges BEAUMIER,
Greffier.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

EDIFICE AMEAU

TROIS-RIVIERES



Pour tous vos
Combustibles

Appelez 437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS — HUILES — BOIS



HARBONNERIE
ST-LAURENT, Limitée

Des milliers de clients satisfaits.

Rue Du Fleuve. Succ. rue Milot